

camacho en mexico

■ Gran expectación en los medios exilados españoles ante la llegada de Marcelino Camacho, líder del Partido Comunista Español y de las Comisiones Obreras. El célebre prisionero de las cárceles franquistas habla el 9 de Marzo en México sobre la situación «en España»; y más de 1.000 personas escuchan con respeto y hacen luego preguntas al orador. Este expone la posición de su partido durante dos horas; y confirma sus declaraciones de Madrid, Salamanca, Roma y Bruselas.

Entre los oyentes muchos comunistas españoles, como es natural; pero también muchos socialistas, e incluso dirigentes católicos como el ya célebre Obispo de Cuernavaca. En los pasillos se afanan los militantes de la fracción pro-rusa (pro-Lister) del P.C. español, y distribuyen gratuitamente un panfleto de 24 páginas contra el grupo de Carrillo, acusado con virulencia de «oportunismo» y de «anti-sovietismo».

A pesar de los 7 muertos aún calientes de los incidentes de Alava y de Vizcaya, Camacho no hace ninguna alusión a ellos; y habla solo de las acciones de «la clase obrera». Habrá que esperar a las preguntas y respuestas para que, en una de ellas, se hable de la posición del PCE respecto a los «Movimientos autonomistas».

Habla Camacho en lenguaje simple, sin grandilocuencias, con una modestia que le gana la simpatía del auditorio; y con una ponderación y buen sentido político que le colocan bien lejos del ultra-verbalismo que nos hacen padecer ciertos seudo-izquierdistas vascos para reuniones de adolescentes.

Insiste Camacho una y otra vez en el «pluralismo socialista», en el «respeto a la diversidad de tendencias», en las libertades de crítica y de opinión, etc... No cesa en su defensa de un proceso socialista en que el P.C. no se arrogará ninguna exclusividad.

En el plano sindical pide Camacho la unidad sindical de acción, pero con un respeto claro a todas las tendencias sindicales. Se proclama abiertamente contrario al «centralismo democrático» para la Unión Sindical; y lo mismo propugna la independencia sindical, oponiéndose al sindicato leninista «simple correa de transmisión» del P.C. correspondiente.

Va más lejos aún. Y aún inclinándose por la forma republicana de poder, no excluye la posibilidad de reformas dentro de un sistema monárquico; citando incluso el caso de Suecia...

Al contestar a una pregunta, Camacho proclama que el P.C.E. propugna, como primer paso, la devolución del Estatuto de 1932 a Cataluña y del de 1936 a Euskadi.

Explica entonces Camacho, con gestos y signos bien gráficos, que, en la situación actual, y en tanto un régimen político de libertad no ha sido logrado el P.C.E. propugna un «pacto político» (que se sitúa en un plano distinto de la



«Isidoro Fagoaga dans Parsifal à la Scala de Milan»

■ Une lumière basque, une de plus, s'est éteinte...

Isidoro de Fagoaga Larrache, né à Vera de Bidasoa le 4 Avril 1895, mort à Donostia le 14 Mars 1976.

Le chanteur, l'écrivain, le conférencier, le patriote basque chrétien...

* * *

■ A 14 ans, il rejoint son oncle à Buenos-Aires, où il est employé de magasin. Mais déjà il se passionne pour le chant, prend des leçons, se fait remarquer par Tito Rufino, obtient une bourse d'études musicales à Milan, fait ses débuts à la Scala, et devient un des meilleurs ténors Wagnériens de l'époque. En tout cas, le seul ténor Wagnérien qu'Euskadi ait engendré.

La guerre de 1914 le ramène en Europe. Et, à Madrid, à Bilbao, il obtient un énorme succès dans l'opéra «Amaya» de Guridi. Il a 22 ans.

C'est ensuite une grande carrière internationale, en Italie, Allemagne, République Argentine, Portugal, etc...

Ce sont onze saisons à la Scala de Milan. Un physique séduisant, un art de la scène remarquable, une voix à la fois souple et puissante. Un grand interprète de «Sigfried», «Parsifal», «Tannhauser», etc., un des plus talentueux du monde.

* * *

lucha de clases, que continúa dentro del pacto) entre la clase obrera y otras clases sociales. Insiste en que, en la fase actual, es necesario y lógico que la clase obrera se alie «con la pequeña burguesía y con la burguesía media». No excluye incluso la posibilidad de alianza con determinados miembros «de la oligarquía», con vistas al derrocamiento del fascismo. Es decir, el P.C.E., aún sin problema nacional, propugna, en el plano inmediato, un verdadero frente español inter-clasista.

Todo esto, que tiene una lógica política aplastante, y que confirma desde el exterior nuestro permanente deseo de unión de las fuerzas vascas, nos lleva muy lejos de la estupidez galopante de ciertos grupos vascos que confunden la realización histórica del socialismo con el pato verbal de bar.

El problema de la credibilidad de Camacho es otro problema.

Lo que interesa señalar aquí es el contraste entre la ponderación de la izquierda marxista española, y la estridencia absurda de los llamados «marxistas vascos».

José Luis ALVAREZ EMPARANZA

PARSIFAL EST MORT. isidro fagoaga

■ C'est la deuxième guerre mondiale. Fagoaga répète, à Milan, les «Maitres Chanteurs». Il apprend que Gernika a été détruite par l'aviation allemande, alliée aux troupes italiennes.

En plein travail il abandonne tout, il se jure à lui-même de ne jamais plus chanter quoi que ce soit, et où que ce soit. Pas même entre amis. Cet être pur avait été blessé jusqu'au fond de lui-même par la blesure de sa patrie. Il revient s'installer à St-Jean-de-Luz...

Et alors, cet homme étonnant entame une carrière féconde de littérateur, journaliste, conférencier, critique artistique. Travailleur infatigable, chercheur obstiné, il est l'auteur d'importants travaux «Unamuno sur la rive de la Bidasoa», «Rétable vasco», «Le Théâtre vu du dedans», «Les poètes et le Pays Basque», «l'Opéra basque» et surtout ses magnifiques études sur les frères Garat, d'Ustaritz, députés à la Constituante, et Pierre Garat l'«Orphée de France», la Revue «Gernika», etc... Conférencier spirituel et disert, il était demandé partout. Les Basques de Paris ont gardé le souvenir d'une éblouissante causerie à la Sorbonne sur le folklore basque, avec la participation du groupe Gernika. Il n'y a pas quinze jours qu'il parlait devant une salle pleine, à Donostia, de poésie féminine.

Critique musical, homme de grande culture, Fagoaga parlait correctement 7 langues, et, grâce à un incessant labeur de recherche, de lecture, et de réflexion, était arrivé à une éblouissante maîtrise de tout ce qui relevait de la culture, ce vocabole comportant la littérature, la poésie, la musique, la peinture, l'histoire, la géographie...

* * *

■ Dans son âge mûr, Fagoaga était un charmeur incontestable. Jamais il ne s'était marié. Il vivait seul, mais sans tristesse. Beaucoup de relations, mais des amis peu nombreux, à qui il prodiguait des trésors de gentillesse et d'affection. Sa sérénité était certaine. Cette âme sensible souffrait cependant, curieusement, des événements extérieurs, tristes ou inquiétants, qui touchaient l'humanité. On percevait chez lui, sous l'apparence de cette sérénité acquise, tout un frémissement intérieur, comme une angoisse. Au contraire de beaucoup d'artistes basques, il aimait passionnément sa patrie. Il suivait de très près la lutte des Basques, les mouvements d'aide aux réfugiés politiques d'Euskadi-Nord, et l'on peut affirmer, par exemple, qu'il lisait «Enbata» lorsque l'occasion pouvait se présenter.

* * *

■ Cet être un peu en dehors du courant de la vie, ce gentilhomme basque issu de parents paysans, cet artiste unique, cet écrivain de classe, ce chrétien de profonde foi, cette âme lumineuse, ce cœur généreux, nous ne devons pas l'oublier. Il prend place parmi les grands morts d'Euskadi. Nous serons nombreux à assister à l'hommage que lui rendra bientôt Vera, sa ville natale.

GOYAN BEGO !